

*Amanda Sthers*  
Les érections  
américaines

roman

Newtown, Connecticut,  
fusillade dans une école:  
27 morts.



Flammariion

# Les érections américaines

*Amanda Sthers*



« Connecticut. États-Unis. Le 14 décembre 2012, Adam Lanza, un jeune homme de vingt ans, tire quatre balles dans la tête de sa mère. Puis il prend la voiture garée devant leur grande maison de Newtown avant d'aller tuer vingt enfants et six adultes dans l'école élémentaire de Sandy Hook. Il est armé d'un fusil semi-automatique Bushmaster qui appartient à sa maman. Il est ainsi certain de faire un maximum de victimes en un minimum de temps. Le chargeur de trente balles, rapide à enclencher, peut en tirer deux à la seconde. La dernière est pour lui. »

*Amanda Sthers est romancière et dramaturge. Elle a notamment publié Madeleine, Rompre le charme et Le Vieux Juif Blonde. Les érections américaines est son neuvième livre.*

Flammarion

## Les érections américaines

## DU MÊME AUTEUR

### ROMANS

*Ma place sur la photo*, Grasset, 2004.

*Chicken street*, Grasset, 2005.

*Madeleine*, Stock, 2007.

*Keith Me*, Stock, 2008.

*Les Terres saintes*, Stock, 2010.

*Liberace*, Plon, 2010.

*Rompre le charme*, Stock, 2012.

*Dans mes yeux*, avec Johnny Hallyday, Plon, 2013.

### THÉÂTRE

*Le Vieux Juif Blonde*, Grasset, 2006.

*Thalasso*, L'avant-scène, 2007.

*Le Lien* suivi de *Monsieur Pipi*, Flammarion, 2012.

Amanda Sthers

# Les érections américaines

*roman*

Flammarion

*À la mémoire des victimes  
de l'école de Sandy Hook.*

© Flammarion, 2013.  
ISBN : 978-2-0813-2388-9

*Là où nous sommes, il y a des poignards  
dans le sourire des hommes.*

*Macbeth, William SHAKESPEARE.*





Connecticut. États-Unis. Le 14 décembre 2012, Adam Lanza, un jeune homme de vingt ans, tire quatre balles dans la tête de sa mère. Puis il prend la voiture garée devant leur grande maison de Newtown avant d'aller tuer vingt enfants et six adultes dans l'école élémentaire de Sandy Hook. Il est armé d'un fusil semi-automatique Bushmaster qui appartient à sa maman. Il est ainsi certain de faire un maximum de victimes en un minimum de temps. Le chargeur de trente balles, rapide à enclencher, peut en tirer deux à la seconde. La dernière est pour lui.

Je rentre de l'école avec mes fils, leurs cartables trop lourds et des miettes de leur goûter partout sur mon jean. J'ai reçu un

message : *T'as vu ?* Alors, j'allume le poste de télévision. Ça se passe à une heure et demie de New York, la ville de mes rêves.

Je m'assure que mes petits garçons ne s'approchent pas des images de la tragédie mais je ne peux me résoudre à passer à autre chose. Ce n'est pas une info comme une autre, c'est une faille.

Le carnage récent dans un cinéma du Colorado m'avait aussi secouée mais il y avait quelque chose de « mis en scène ». Le tireur avait choisi la première du film *Batman, The Dark Knight Rises*, habité par le mythe du méchant Joker. Ce personnage de clown illuminé, *L'Homme qui rit* des temps modernes, un écho plus évident à la folie. Là, une école, maculée de neige. C'est la violence sans revendication qui fait irruption dans l'écrin pur de l'enfance. C'est surtout l'idée du silence. Arriver dans un endroit sans bruit. Se garer, prendre son arme à feu. Entrer. Toujours dans le silence. Entendre des comptines peut-être ? Des rires d'enfants. Entrer quand même.

La maman en moi s'effondre, mais l'écrivain qui a tissé sa peau tout autour reste fas-

ciné. Ce pays ressemble à mes personnages : schizophrène, sans père, prêt à s'effondrer comme à se transcender, il est à un instant crucial, une bascule qui en fait une matière vive puisqu'on ne sait de quel côté il va verser. Comme un jeune homme génial qui peut tomber dans la drogue ou révolutionner un art selon le sens du vent. Ce pays, en âge de pays, atteint celui des romans d'initiation, le moment de vivre son éducation sentimentale, peut-être même juste avant : la sortie de l'adolescence. Les dernières poussées d'acné de l'Amérique. Et Adam Lanza est la maladie de cette Amérique, de mon personnage, son symptôme. On se dit que non, que notre héros est en pleine forme, que cette petite boule sombre ne peut pas gangrener le reste, qu'il se tient fier, qu'il parle plus fort que les autres et que c'est légitime. Mon personnage est un dur. Regardez-moi cette fougue ! Même ses erreurs ont de la gueule ! Pourtant, la tumeur se propage, Adam en est une de plus, et tous ces kystes grossissent et excitent les glandes et en fabriquent d'autres qui rapportent plus de fric si on les soigne à l'aspirine au lieu de les amputer.

Un autre fait marquant. Ce même jour, en Chine, à des milliers de kilomètres de Newtown, un forcené est entré dans une école et a poignardé vingt-deux enfants. Il n'y a pas eu de mort. Michael Moore, le réalisateur de *Bowling for Columbine* poste un message sur son compte Twitter pour expliquer que les psychopathes restent moins dangereux sans arme à feu.

Les envoyés spéciaux se pressent à Newtown. La nuit n'est pas tombée chez eux. Je suis hypnotisée devant les infos, on accuse d'abord le frère d'Adam Lanza, Ryan, parce que sa carte d'identité a été retrouvée sur le corps du tueur qui s'est suicidé seul dans une salle de classe après son forfait. La mère est vite décrite comme un monstre. Il faut meubler à l'antenne, on dit des choses, on suppose beaucoup. Les analystes se relaient et très vite on parle des jeux vidéo, grands coupables des tueries de masse. Je m'offusque de ne jamais entendre ce qui m'est toujours apparu avec évidence : le schéma tordu qui s'installe dans la tête d'un tueur de la sorte ne peut être que la manifestation d'une frustration sexuelle. Le pistolet est un symbole phallique évident, et si

sa mère. Puis il prend la voiture garée devant leur jolie maison de Newtown avant d'aller tuer vingt enfants et six adultes dans l'école élémentaire de Sandy Hook. Il est armé d'un fusil semi-automatique Bushmaster qui appartient à sa maman. Il est ainsi certain de faire un maximum de victimes en un minimum de temps. Le chargeur de trente balles, rapide à enclencher, peut en tirer deux à la seconde. La dernière est pour lui.

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01ELIN000336.N001  
Dépôt légal : octobre 2013